

La trajectoire internationale de la stratégie Faim Zéro



La stratégie Faim Zéro est l'une des initiatives les plus reconnues du Brésil dans les arènes internationales et a fait l'objet d'échanges en matière de sécurité alimentaire avec les pays d'Amérique latine et d'Afrique. Son influence a été plus importante sur les normes des organisations internationales que sur les politiques des pays partenaires.

Les mouvements d'exportation et d'importation des modèles de gestion sociale, politique et économique ont récemment trouvé un foyer privilégié et peu exploré : celui de l'échange entre acteurs du "Sud". Les politiques alimentaires brésiliennes ont attiré l'attention de la communauté internationale, en manque de réponses politiques face aux défis de la lutte contre la pauvreté, notamment après la crise alimentaire de 2007-2008. Cet intérêt s'est accru eu égard aux efforts diplomatiques brésiliens pour intensifier la coopération, le commerce et les investissements avec les pays en développement.

Un programme avec plusieurs objectifs

Lancée au Brésil en 2003, la stratégie Faim Zéro visait l'éradication de la faim en s'appuyant sur la jonction de mesures macroéconomiques, de protection sociale et d'appui à la production agricole. Outre les transferts conditionnels de revenus du programme Bolsa Família (Bourse Famille), importants, la stratégie Faim Zéro a institutionnalisé l'achat public, auprès de paysans, de denrées alimentaires destinées aux repas scolaires. Ce programme avait pour but de promouvoir l'accès des agriculteurs aux marchés formels, de développer des circuits courts de commercialisation agricole, et d'amplifier le réseau national de protection sociale en zone rurale. Il a fait l'objet de nombreux échanges internationaux et a été promu dans cinq pays africains (Éthiopie, Malawi, Mozambique, Niger, Sénégal).

L'inspiration brésilienne du Mozambique

Le Mozambique, où les acteurs brésiliens sont très présents est le plus emblématique de cette influence. Cependant, les résultats du programme ont été relativement limités en raison de l'adoption purement formelle d'une stratégie nationale de repas scolaires, sans allocation budgétaire ou changement institutionnel favorisant l'achat auprès des paysans. Les repas scolaires requièrent également une grande capacité fiscale de la part du gouver-

L'ÉLECTION DE GRAZIANO DA SILVA À LA TÊTE DE LA FAO EN 2011 REPRÉSENTE UN SYMBOLE DE L'ESTIME INTERNATIONALE POUR CETTE EXPÉRIENCE, LA STRATÉGIE FAIM ZÉRO

nement, allant à l'encontre des préférences des élites administratives mozambicaines et des recommandations des institutions financières internationales. De plus, l'agriculture familiale n'est pas une catégorie reconnue par les politiques agricoles mozambicaines, qui priorisent la promotion de pôles de croissance formés par les agriculteurs plus capitalisés et les investissements étrangers.

Malgré ces options politiques et les contraintes institutionnelles des administrations territoriales, la mise en œuvre de cet instrument au niveau local a trouvé des adeptes. Des administrations de la province de Tete, dans le nord du Mozambique, ont réussi à surmonter une partie des défis et ont adapté les modes opérationnels de ces stratégies aux objectifs locaux de développement et aux contextes socio-économiques (insuffisance de formalisation des associations de producteurs et fragilités des infrastructures scolaires).

Un capital politique international

Parallèlement aux échanges bilatéraux, les décideurs politiques et les organisations de la société civile engagés dans la formulation de la stratégie Faim Zéro sont parvenus à influencer l'élaboration de recommandations et de projets en matière de sécurité alimentaire au sein de la FAO. Leur participation à plusieurs espaces d'échange, leur rôle officiel dans des projets Sud-Sud, ainsi qu'une présence plus

active de la diplomatie brésilienne dans ces instances a contribué à ces résultats. L'élection de Graziano da Silva, ministre responsable de la stratégie Faim Zéro au Brésil, à la tête de la FAO en 2011 représente un symbole de l'estime internationale pour cette expérience.

D'autres initiatives de protection sociale, de développement agricole et de sécurité alimentaire mises en œuvre par les agences de l'ONU se sont inspirées de ces expériences. Comme le constatent des diplomates brésiliens, ce processus a créé un capital politique : "Il s'agit d'enseigner à faire, mais à notre manière. Cela n'est pas que de la technologie, il y a une philosophie derrière, une façon de penser les politiques publiques".

Dans ce contexte, le pays est devenu un porte-parole informel d'une partie des pays du Sud et a attiré l'attention des dirigeants occidentaux et des institutions internationales. Les réseaux d'acteurs qui relient les arènes internationales de production et de réinvention des modèles politiques ont ainsi été dévoilés. Aujourd'hui ces résultats sont remis en cause par la stratégie diamétralement opposée menée par le président d'extrême droite Jair Bolsonaro et son alignement aveugle avec les États-Unis qui voient le démantèlement des programmes existants. ■

Carolina Milhorce



cmilhorce@gmail.com

Chercheuse associée du Centre de développement durable, Université de Brasília. Sa thèse de doctorat porte sur le transfert d'instruments des politiques brésiliennes pour le secteur rural en Afrique et au sein des arènes multilatérales.

EN SAVOIR PLUS :

Carolina Milhorce, "New Geographies of Global Policy Making : South-South Networks and Rural Development Strategies", Routledge, 2018.